

periodo post-classico e i testi sono rappresentativi di tutti i generi. Attento ad offrire uno strumento utile per studenti e lettori (non necessariamente arabisti), van Gelder ha premesso a ciascun testo presentato brevi annotazioni utili alla loro comprensione. Di ciascun *qaṣida*, per es., viene data una presentazione prosodica, unitamente a informazioni riguardanti l'autore, la sua attività, il *Dīwān* da cui il poema è tratto, la struttura tematica del componimento tradotto, nonché due versi in caratteri arabi con relativa trascrizione. Per quanto riguarda la prosa, van Gelder offre esempi sia di prosa rimata e ritmata (*sağ'*), in caratteri arabi, trascrizione e (superba) traduzione inglese in rima, sia in prosa narrativa o saggistica. Nel caso per es. del racconto pre-islamico ("The Princess on the Myrtle Leaf", pp. 114-116) sono presentate tre diverse versioni "abbasidi", rispettivamente di al-Bayhaqī (11^a sec.), Ibn Qutayba (m. 889) e al-Aḥfaṣ al-Aṣḡar (m. 927), al fine di illustrare un altro aspetto chiave della cultura letteraria arabo-islamica, ossia che "whereas poetry, we can assume, was transmitted fairly faithfully on the whole, the wording and content of prose stories varied wildly" (p. 375). L'intreccio (in alcuni casi senza soluzione di continuità) tra poesia e prosa è evidente in molte delle pagine tradotte, dove versi o notizie su poeti, si alternano a passaggi di carattere più descrittivo. La lunga sezione di note (ben 1142!, pp. 352-425), la cronologia e la bibliografia completano un lavoro di traduzione e di divulgazione davvero straordinario, che ci si augura diventi uno strumento di riferimento per gli arabisti e non solo.

FRANCESCA BELLINO
Università di Torino

François DÉROCHE e Valentina SAGARIA ROSSI, *I manoscritti in caratteri arabi. Al-maḥṭūṭāt bi-l-ḥarf al-ʿarabī*, Roma: Viella, 2012, xviii + 350 p., ISBN 978-8-883-34687-3 (Scritture e Libri del medioevo, 9).

Douze ans après la parution du *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe* (Paris 2000), premier ouvrage abordant tous les aspects de la réalité matérielle des manuscrits en écriture arabe, François Déroche et Valentina Sagaria Rossi s'associent pour nous offrir le livre que nous présentons ici. Mais, alors que c'était le cas des versions anglaise (London 2005) et arabe (London 2006), ce livre est bien plus qu'une actualisation et traduction italienne de l'original français.

Une simple comparaison de la table des matières des deux ouvrages montre déjà plusieurs différences. D'une manière générale, l'organisation en chapitres de « I manoscritti in caratteri arabi » correspond à une logique plus évidente et leurs titres sont souvent plus pertinents. Par exemple, les différents supports d'écritures ne sont plus séparés : le chapitre 2 reprend les informations concernant le papyrus, le parchemin et les différentes sortes de papier, ainsi que le passage en revue des instruments du copiste et des encres que celui-ci a à sa disposition. Au niveau du contenu, on se réjouit de découvrir que le sous-chapitre consacré aux papiers « moyen-orientaux » soit bien plus développé que dans la version française. Les auteurs y regrettent à raison le manque d'étude des pâtes de papier (p. 55, 64) ; notons que Eryn Kropf et Cathleen A Baker (« A Conservative Tradition? Arab Papers of the 12th–17th Centuries from the Islamic Manuscripts Collection at the University of Michigan », *Journal of Islamic Manuscripts*, 4-1, 2013) ont récemment abordé la question. Pour ce qui est des formats des papiers de chancellerie (p. 53, n. 92, p. 66), la nouvelle interprétation de Qalqašandī, proposée par Malika Dekkiche (« Correspondence Between Mamluks and Timurids in the Fifteenth Century: An Unpublished Corpus of Official Letters (BnF, ms ar. 4440) », *Eurasian Studies*, 11, 2013) diffère de celle de Geneviève Humbert. Enfin, la réutilisation de chutes de papier rogné n'est pas attestée qu'en Perse (p. 67) : la découverte de chute de documents de chancellerie comme papier réutilisé par Maqrīzī pour son carnet de notes, par F. Bauden (« The Recovery of Mamlūk Chancery Documents in an Unsuspected Place », in M. Winter et A. Levanoni, *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Leiden-Boston, 2004), en est un exemple égyptien éloquent.

Le chapitre 3 (=chapitre 4 de la version française), comprend d'intéressantes considérations sur les débuts du codex arabo-islamique qui n'ont rien d'inédit, mais figurent à un meilleur emplacement. Si les chapitres 4 et 5 doivent beaucoup à la version française, le chapitre 6, lui, a grandement bénéficié des dernières avancées de la recherche en paléographie. Après une introduction méthodologique très utile, le propos est d'abord articulé chronologiquement ; ensuite, les variantes régionales et les signes diacritiques et orthoépiques sont traités. La description détaillée des lettres caractéristiques des graphies étudiées est un pas important, certes déjà franchi par Gacek (*Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers*, Leiden-Boston 2009), vers l'objectivation des classifications des graphies en alphabet arabe, préalable indispensable à l'établissement d'une véritable science paléographique des écritures arabes, en devenir. Le sous-chapitre sur les variantes régionales est une excellente synthèse, même si l'on regrette que des travaux sur les écritures sub-sahariennes (M. Nobili, « Arabic Scripts in West African Manuscripts: A Tentative Classification from the de Gironcourt Manuscript Collection », *Islamic Africa Journal* 2/1, 2011 et « Écriture et transmission du savoir islamique au Mali: le cas du ṣaḥrāwī », dans E. Pelizzari, O. Sylla, eds., *Dynamiques de transmission du savoir islamique au Mali*, Paris, 2012), sans doute trop récents pour avoir été connus, ne soient pas cités. Un autre bémol est à souligner : l'emploi du terme *naṣḥī* (forgé par des chercheurs occidentaux) plutôt que *naṣḥ* (attesté dans les sources arabes) : Gacek a montré son inexactitude à plusieurs reprises (« Nasx », *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 2012; *Vademecum*, p. 162). Le dernier point du chapitre « La scrittura per la copia comune » comprend d'intéressantes considérations sur la « cursivité » de l'écriture, inhérente à l'alphabet arabe et donc inopérante pour décrire et différencier les diverses graphies. Les auteurs proposent plutôt de rechercher le geste derrière le résultat, comme Déroche l'avait déjà suggéré. L'attention du lecteur est attirée sur plusieurs autres critères de description des graphies communes (notamment le rapport entre l'horizontalité théorique de l'écriture et la verticalité des traits, l'inclinaison des hampes et hastes et l'angle qu'elles forment avec la ligne d'écriture, la tendance horizontale ou, au contraire, verticale de l'écriture...), bien utiles quand on se trouve confronté à des graphies semblables, qu'il faut décrire et différencier. Enfin, les critères techniques – tels que taille du calame, densité de répartition de l'encre, etc. – qui permettent d'approcher le geste du scribe, sont exposés.

Le chapitre 7 (« La mise en texte », en français), lui aussi très novateur, introduit une notion encore peu étudiée, s'intéressant à « l'organisation, la différenciation et l'orientation du flux textuel » (p. 191). La mise en texte étudie dès lors aussi tous les éléments paratextuels adjoints au texte d'un point de vue visuel, dans une démarche alliant paléographie, codicologie et philologie. Les liens logiques articulant le propos du premier sous-chapitre « L'articolazione grafica: spazi, parole, contrazioni e troncamenti » ne sont pas limpides, au premier abord. Par ailleurs, on y lit notamment que la pratique de diviser un mot d'une ligne à la suivante, en raison d'un manque d'espace, est une pratique étrangère à l'arabe, que l'on ne retrouve que dans des manuscrits « archaïques » (jusqu'au IXe s.) et dans des manuscrits soudanais du XIXe siècle (p. 194). Je tiens à nuancer ce propos : d'une part, le système graphique arabe s'adapte bien à cette division de mots d'une ligne à l'autre, quand une lettre sans ligature à gauche (*alif*, *dāl*, *dāl*, *rā*, *zāy* et *wāw*) est impliquée ; par ailleurs, j'ai notamment rencontré ce phénomène dans des manuscrits copiés au Caire, entre la fin du XVIIIe s. et le début du XIXe siècle (ms. IFAO 18, vol. II/2, f. 439, l. 14-15), ce qui invalide la distribution spatio-temporelle proposée par les auteurs. La suite du chapitre reprend un grand nombre d'abréviations, tant textuelles que marginales, le vocabulaire de l'articulation des textes, interne (en chapitres, sous-chapitres etc., les tables des matières...) ou externe (en tomes, volumes), et celui des colophons, très spécifique. Les méthodes de contrôle et de correction du texte (signes de collation etc.) et les certificats de transmission de celui-ci sont enfin exposés.

Le chapitre 8, sur l'ornementation, dû en partie à Muhammad Isa Waley, s'éloigne peu de la version française, tout comme le chapitre 9, concernant la reliure. Le chapitre 10 s'intéresse tant à

l'histoire de la copie qu'à celle des fonds, à travers l'étude des sceaux, marques de propriété ou de prêt des manuscrits, de *waqf*, ou encore l'indication de l'identité du commanditaire. Un glossaire des mots arabes employés dans le texte (en alphabets latin et arabe), la bibliographie, l'index des noms et des manuscrits cités closent l'ouvrage.

L'ouvrage est riche de nombreuses planches de grande qualité (surtout les 16 planches en couleurs, au centre du volume, mais aussi les divers schémas techniques, inspirés des méthodes des conservateurs et restaurateurs de manuscrits, v. par ex. p. 37, et les photos de papiers placés sous une source lumineuse, ce qui fait clairement apparaître leur trame, v. p. 61, 63 et pl. 4), agrémentées de flèches et d'agrandissements qui clarifient le propos. La variété des tranchefiles (« capitelli » en italien, « endbands » en anglais) illustrées est particulièrement intéressante, car il est peu commun d'en voir autant. On regrette cependant que tous les détails illustrés ne soient pas entièrement documentés : cela peut induire le lecteur en erreur, comme dans le cas de la planche 11, où pas moins de quatorze détails, manifestement issus de manuscrits divers, sont sobrement intitulés « Dispositivi e indicatori testuali: cartigli, cerchietti e losanghe (manoscritti persiani, XV-XVII secolo) », ce qui peut laisser croire que ce type de dispositifs pratico-décoratifs ne se retrouve que dans des manuscrits persans de ces époques. Des contraintes d'espace évidentes ont certainement guidé ce choix, qui n'enlève rien à la grande qualité de l'ouvrage dont un autre mérite est de faire découvrir au lecteur de nombreux manuscrits conservés dans des bibliothèques romaines, certains d'entre eux étant toujours inédits (v. la n. 65, de la p. 176, où les manuscrits de la Società Geografica Italiana de Rome sont évoqués, alors qu'ils sont toujours en cours de catalogage). Enfin, cet ouvrage est relativement accessible à un public de non-spécialistes, voire même de non-initiés à la langue arabe; c'était l'une des aspirations de l'éditeur de la collection, Marco Palma (v. p. ix et x) et les auteurs ont relevé le défi.

Pour toutes ces raisons et malgré les petites critiques formulées ci-dessus, ce nouvel ouvrage de synthèse consacré aux « manuscrits en caractères arabes » constitue un apport important à ce domaine d'étude en pleine expansion.

ELISE FRANSSSEN
F.R.S.-FNRS – Université de Liège

Konrad HIRSCHLER, *The Written Word in the Medieval Arabic Lands. A Social and Cultural History of Reading Practices*, Edinburgh: Edinburgh University Press, 2012, 201 p., ISBN 978-0-7486-4256-4.

This is a dense and rich book in which the author explores the transformation of reading practices and the spread of the written word in the so-called Islamic Middle Period (10th-early 16th centuries). This study focuses in particular on the lands of Egypt and Syria and their main urban centers, Cairo and Damascus, but also Aleppo. Two ideas underpin the whole research carried out for this book. They are vehiculated by two keywords recurrently employed in this study: “textualisation” and “popularisation”. The first term indicates the increase of the role of the written word in the regional and mostly urban spaces considered; it does not only relate to the growing production of written texts but also to the issue of their consumption. Popularisation points to the rising participation of layers of society beyond the elite (traders and craftsmen in particular) in the production and consumption of texts.

The main argument running through the book is that a dramatic transformation of cultural practices, associated with reading and writing, occurred in the Middle Period. Gradually starting from the 13th century onwards, a new readership was fostered by the growth in number of children schools (the primary means to promote literacy) and by the foundation of local libraries where books could not only be individually read, but also lent and borrowed. In the same time the development of a wider readership encouraged the emergence of new literary genres, new scripts and